

été isolés. La trypsine est le plus connu de ces ferments.

Le rôle de ce liquide pancréatique est de beaucoup plus important que celui du suc gastrique. En effet, on peut vivre sans estomac, mais on ne peut vivre sans pancréas.

Lorsque la sécrétion des glandes en grappe diminue, et cela arrive durant la maladie de cet organe, dont le cancer, qui affecte particulièrement ces glandes est le plus fréquent, un des symptômes les plus apparents qui se produisent est la non digestion des graisses ; elles apparaissent alors dans les selles, et jusque dans les urines.

Une autre maladie provoquée par le non fonctionnement du pancréas, lorsque l'affection atteint ces sortes de cellules que nous avons appelées *eudocrines*, est le diabète.

Ce côté de la question est beaucoup moins connu que le premier. Mais si on ne sait encore trop comment l'expliquer, on constate qu'une lésion du pancréas provoque immédiatement la présence de sucre dans l'urine.

Les physiologistes ont fait, sur ce point, des expériences fort concluantes. Ils ont opéré sur des chiens.

On fut longtemps avant d'arriver à enlever le pancréas sans provoquer la mort immédiate. Mais enfin on y arriva. Et l'on constata ceci : que l'ablation totale du pancréas était suivie, dans les vingt-quatre heures de la présence de grandes quantités de sucre dans l'urine, avec les autres symptômes du diabète : soif inextinguible, faim insatiable, augmentation de la quantité des urines. L'amaigrissement était rapide et profond. La mort survenait en deux ou trois semaines.

Il est remarquable que ce diabète expérimental ne se produit que si le pancréas est totalement enlevé. Si on en laisse la moindre parcelle, le sucre n'apparaît pas dans les urines.

Les maladies du pancréas sont peu connues, et le traitement en est aussi difficile que peu consolant.

Nous avons vu qu'il était le siège de cancers relativement fréquents.

Comme dans le foie, et comme dans le rein, il peut aussi s'y former des calculs qui obstruent le canal de Wirsung, ou se fixent dans l'ampoule de Vater. Ces calculs sont presque exclusivement formés de carbonate de chaux, uni à une faible

proportion de phosphate de chaux et de matière organique.

LE VIEUX DOCTEUR.

Le café est-il un aliment ?

*** LA consommation du café a augmenté depuis quelque vingt ans dans des proportions fantastiques. Il était jadis, *** dans beaucoup de familles, à la campagne surtout, pour ainsi dire inconnu. Il ne paraissait sur la table que les dimanches et jours de fête.

Aujourd'hui, il est le breuvage réputé indispensable des plus grands et des plus petits. On en consomme, chaque année, des centaines et des centaines de millions de kilogrammes, et la part de la France dépasse de beaucoup cent millions.

Le café est connu en Europe depuis le milieu du XVII^e siècle. Il est entré en France par Marseille où fut fondée, vers la fin du siècle, le premier "café". Dieu sait si le terme a fait fortune.

Le caféier, dont il existe plusieurs espèces très répandues : le *coffea arabica*, le *coffea mauritania* le *coffea liberia*, et qui est cultivé actuellement dans les régions tropicales de toutes les parties du monde, semble originaire de l'Abyssinie. C'est un arbrisseau toujours vert de quatre à cinq mètres de hauteur, qui donne des fruits rouges comparables aux cerises et que d'ailleurs on appelle communément "cerises". Le fruit comporte lui-même deux loges, habitées chacune par une graine verdâtre de la forme d'une fève, avec une face bombée et l'autre, plane creusée d'un petit sillon ; c'est le grain de café qui, après torréfaction, va prendre l'aspect que nous lui connaissons et acquérir l'arôme particulier qui nous le fait aimer.

Le café contient de l'eau, des matières grasses, du sucre, de la cellulose en grande proportion, des substances azotées pour une très faible partie, des cendres et enfin et surtout de la caféine dans une proportion moyenne de 1,16 pour 100.

La caféine est la substance capitale du café, la substance agissante qui lui donne ses propriétés. Or, on connaît relativement bien les propriétés de la caféine. Sur le cœur, d'abord, dont elle augmente admirablement l'énergie ;